

Les cônes

23h54

Un bâton de réglisse ancré entre les dents,
Le béton d'un quartier battant sous ma semelle,
L'odeur du chèvrefeuille exprime dans mon chant
Le regard de la Lune, aussi blanche que belle.

Sous cette rue livide où la lumière est jaune,
Des armadas de nefs croisent en ciel obscur
Alors que sur le sol, de bien modestes cônes
Pointent vers les hauteurs, exaspérés d'azur !

Thibault Desbordes

Discours de remise du prix libre lycée, 3 mai 2017 – T. DESBORDES

Bonjour à toutes et à tous. Je prends la parole aujourd'hui grâce à l'opportunité formidable que m'a donnée la FFPU en m'invitant ici, salle Colbert.

Dans quelques instants, je vais tenter de ressusciter le monde de la Poésie. Pourquoi ressusciter ? Parce que voyez-vous, aujourd'hui, "*le monde de la Poésie est mort*" dit-on.

La faute aux temps modernes, où le livre est réduit à un produit de consommation — ou bien la faute aux nouvelles générations, il est de bon ton de contempler les masses indifférentes d'un œil amer.

Afin de donner crédit à mon propos, je ne peux que mentionner ma chance d'avoir pu engager l'an dernier une discussion avec l'éminent poète contemporain Jean-Michel Maulpoix qui, à mon interrogation sur l'état de ce monde en ce début de notre vingt-et-unième siècle, avait répondu que ce monde n'était "*ni très vivant, ni très intéressant*".

Représentez-vous un instant la pauvreté que devrait souffrir notre monde s'il engendrait plus de poètes dans ses rues. Imaginez donc la morosité d'un patrimoine littéraire fané, rance, qui ne se renouvellerait plus avec le temps.

À présent je vous rassure, Maulpoix avait tort. La Poésie s'exprime, la Poésie chante, et des poètes naissent tous les jours.

Je voudrais mentionner maintenant ce que m'as dit un homme — bien différent de Monsieur Maulpoix —, un homme que j'ai rencontré à Charleville-Mézières alors que je courrais les Ardennes.

Cet homme, au moment de me quitter, m'a dit une phrase dont je me souviendrai toute ma vie : il m'a dit : "*Et souviens-toi ; le monde est à toi, le monde est à nous !*"

Car cette homme avait reconnu dans mon regard la liberté qui scande la marche des Poètes, il avait lui aussi découvert qu'il pouvait leur emboîter le pas.

C'est là qu'ils deviennent presque palpables dans l'air, les mots *liberté* et *expression*. Ils m'ont mené à dormir face à la Meuse, sous les étoiles, dans l'inconnu des Ardennes — moi, lycéen en terminale S d'un lycée de banlieue.

Leur amour prend de nulle-part, et on lève déjà les yeux de son premier vers.

Ces mots nous poussent à nous trouver, à nous rencontrer, à nous unir, que l'on soit auteur ou amateur de vers, de photographie, du trait de crayon ou de toute autre forme d'expression.

Quand je vous dis ça, défilent dans ma tête les noms de ces jeunes gens auxquels j'ai, vous savez, envoyé un SMS ce matin pour leur dire que je serai ici, à vous tenir ces propos.

Car derrière mes mots il y a tout un monde qui mûrit et qui croît, tant et si bien que je le porte à votre connaissance ici sur cette estrade.

Quant à la Poésie, nous l'avons bien compris, elle ne mourra jamais. Pour tout vous dire, tant qu'il y aura des jeunes gens pour en écrire une nouvelle page et pour en défendre la Liberté et l'Expression, elle battra dans les cœurs. Il suffit juste d'en prendre conscience.